



HAL
open science

L'accomplissement du sexe

Marilyn Strathern, Pascale Bonnemère, Clovis Maillet

► **To cite this version:**

Marilyn Strathern, Pascale Bonnemère, Clovis Maillet. L'accomplissement du sexe. Techniques & Culture , 2022, 77, pp.24-37. 10.4000/tc.17304 . halshs-03905036

HAL Id: halshs-03905036

<https://shs.hal.science/halshs-03905036v1>

Submitted on 17 Dec 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

L'accomplissement du sexe : Entretien

Pascale Bonnemère & Clovis Maillet

(Version postprint)

In P. Bonnemère, F. Cochoy et C. Maillet, *Techniques & Culture* 77 : 10-23 (« Fabriquer le genre »), 2022

Le monde des sciences sociales francophones n'a pu lire en français que deux articles de l'anthropologue océaniste Marilyn Strathern. Dans le premier, paru en 1987 dans *Anthropologie et Sociétés* (Strathern 1987a), l'autrice retrace son parcours d'anthropologue entre les années 1960 et la préparation de son œuvre majeure sur la Mélanésie *The Gender of the Gift*, une période pendant laquelle elle a publié de nombreux articles visant à montrer que les concepts occidentaux utilisés par les anthropologues pour penser le genre (nature/culture, privé/public, objet/sujet) étaient bien peu adaptés. L'autre, consacré à la notion de brevet et au rapport de l'innovation technique à la notion de nature, a été publié en 2014 dans un dossier spécial coordonné par Olivier Allard pour la revue *Tracés* (Strathern 2014).

Celui que nous avons choisi pour figurer dans ce numéro de *Techniques&Culture*, paru en 1978 (Strathern 2022 [1978]), est donc le troisième. Il propose une analyse très poussée des différentes dimensions que revêt le genre dans une société de Papouasie Nouvelle-Guinée et montre que les limites entre les domaines d'action et les comportements considérés comme typiquement masculins et féminins peuvent être dépassées.

Dans « The Achievement of Sex », l'autrice analyse comment, à Hagen, les idées sur le genre s'articulent aux notions très valorisées que sont l'accomplissement et la réussite dans l'accès au prestige. L'accomplissement est ici utilisé à la fois pour désigner le processus par lequel une personne atteint, par ses actions, une identité ou un statut particulier, quels qu'ils soient, et la valeur accordée à la réalisation d'un objectif socialement souhaitable grâce à un effort personnel. Quant au prestige, forme d'accomplissement par excellence, il s'acquiert

essentiellement lors des grands échanges cérémoniels, souvent couplés à des rituels de fertilité, qu'orchestrent des personnages appelés « big-men ». Ayant démontré leur capacité à s'assurer le soutien d'hommes et de femmes qui leur ont fourni ou ont produit pour eux les biens de valeur échangés, les big-men sont l'incarnation par excellence de la réussite. Ils manifestent

aussi lors de la cérémonie les qualités particulièrement appréciées d'orateur qui accompagnent la présentation publique des biens.

Plusieurs notions, organisées en paires contrastées, sont traversées par le genre. La principale oppose les choses ou les personnes de valeur, ayant réussi (*nyim*) aux choses ou aux personnes sans valeur, ayant échoué (*korpa*). Sur un plan général, les hommes sont *nyim*, les femmes *korpa*. Le terme *korpa* peut être attribué à presque tous les aspects de la nature féminine et, par contraste, les affaires des hommes sont des choses importantes (*nyim*), mais la formule masculin : féminin :: *nyim* : *korpa* est implicite plutôt qu'explicite. Et dans les faits, une femme qui s'occupe bien de ses jardins et qui soutient activement son mari big-man est considérée comme *nyim* et un homme qui n'a pas réussi à devenir un big-man est *korpa*. C'est donc dans le domaine des préoccupations et des sphères d'activités des hommes et des femmes que l'on trouve la démarcation la plus nette car, lorsqu'il s'agit de se référer à des femmes et à des hommes réels, le contraste entre *nyim* et *korpa*, qui semblait être attaché au genre, ne semble plus l'être. Une autre paire force: faiblesse (physique et mentale), qui globalement oppose les hommes forts aux femmes faibles, ajoute de la complexité à la description de l'autrice car les femmes peuvent utiliser une force propre (le danger potentiel de leurs substances génitales) contre les hommes, tout comme les hommes de peu de valeur peuvent recourir à du poison pour contrer les efforts d'un big-man.

Préambule

Dans cet entretien avec Marilyn Strathern, mené sous la forme d'un échange écrit, nous avons dans un premier temps voulu cerner les différents éléments de son analyse du genre dans une société particulière d'Océanie, les Hagen de Papouasie Nouvelle-Guinée chez lesquels elle a séjourné à partir du milieu des années 1960, pour ensuite saisir ce que cette analyse pouvait apporter aux réflexions générales sur la manière dont le genre peut se réaliser au travers d'actions et par l'intermédiaire d'objets (filets de portage, outils utilisés dans les jardins et à la chasse notamment, décorations corporelles) et sur les capacités des personnes à accomplir leur genre. Plusieurs raisons expliquent notre choix de traduire ce texte, pourtant

ancien: tout d'abord, il s'agit selon nous d'un article véritablement fondateur en anthropologie du genre, qui approfondit et complète le premier livre de l'autrice *Women in Between. Female Roles in a Male World* (1972). Ensuite, il marque le début d'un mouvement suffisamment puissant pour l'avoir conduite à mener une réflexion à la fois critique et sans concession sur les rapports entre le féminisme et l'anthropologie (1987) et sur la légitimité du recours, par les ethnologues, aux catégories analytiques occidentales pour rendre compte des situations ethnographiques qu'ils rencontraient.

« J'ai attaqué des catégories analytiques de toutes sortes : la dichotomie nature/culture [1980], puis la femme en tant que catégorie évidente [1981a], la notion de personne [1981b], les relations sujet/objet [1984a] et les discussions sur le privé et le public [1984b]. » (Strathern 1987a : 11)¹

Avec « Culture in a netbag » (1981a) et « No nature, no culture, the Hagen case » (1980), « The Achievement of Sex » pose les bases d'une distanciation ethnographiquement fondée vis-à-vis des approches les plus courantes en anthropologie des rapports hommes-femmes² et du genre à l'époque. Celles-ci conservaient une vision essentialiste des femmes en les associant à la nature et à la sphère domestique et privée et en considérant que la domination masculine était un phénomène universel et a-historique. Or, selon Marilyn Strathern, dont la pensée résonne aujourd'hui avec beaucoup d'acuité mais qui était particulièrement novatrice à l'époque, « la dichotomie entre nature et culture, et son association avec un contraste entre les sexes³, était une particularité de la pensée occidentale⁴ ».

L'entretien

Chère Marilyn,

Nous tenons tout d'abord à vous remercier chaleureusement d'avoir accepté cet entretien pour accompagner la traduction de votre article « The Achievement of Sex. Paradoxes in Hagen Gender-Thinking ».

Dans la mesure où vous avez écrit cet article il y a 43 ans, nous vous sommes particulièrement reconnaissants d'avoir accepté d'y revenir en répondant à nos questions qui abordent des points que vous considérez probablement comme clos.

Comme vous le savez, je suis une anthropologue qui a travaillé sur le terrain dans un

groupe de Papouasie Nouvelle-Guinée où il n’y a pas de big-men ni d’échanges cérémoniels et de rituels de fertilité comme à Hagen, mais bien plutôt des initiations masculines. J’ai montré que des catégories spécifiques de femmes ont un rôle pendant ces rituels qui étaient considérés comme des affaires exclusivement masculines. Quant à Clovis, que vous ne connaissez pas, il est historien et travaille sur la spécificité de la définition des catégories de genre et de sexualité dans les sociétés prémodernes occidentales.

Votre article met en avant l’idée que l’accomplissement du genre s’effectue via des comportements et des modalités d’actions spécifiques et montre à quel point l’étude des représentations et des pratiques liées au genre nécessite de s’immerger dans la complexité de chaque situation ethnographique.

Il va aussi dans le sens de vos considérations sur le fait que « la dichotomie entre nature et culture, et son association avec un contraste entre les sexes (voir l’article d’Ortner de 1974), est une particularité de la pensée occidentale » (*Nature, Culture and Gender*, 1980, quatrième de couverture). Dans ce livre que vous avez édité avec Carol McCormack, vous avez écrit un article intitulé « No nature, no culture, the Hagen case » qui préfigurait plusieurs articles que vous avez publiés dans les années 1980, alors que vous construisiez ce qui allait devenir *The Gender of the Gift*.

Adopter une approche monographique avant de pouvoir comparer

Nous aimerions commencer par une question générale, d’ordre méthodologique, qui nous amènera probablement à traiter de la manière dont les constructions de genre peuvent être comparées dans différentes sociétés.

Dans les premières pages de votre article, vous écrivez que « la logique inhérente à la manière dont les *notions* de masculinité et de féminité sont établies doit être comprise par rapport aux valeurs générales présentes dans la société » et, un peu plus loin, que vous « traitez non pas de la manière dont les idées sur le genre sont liées à l’identité personnelle mais de la façon dont elles sont liées à d’autres idées » (1978 : 173). Cette double remarque est très importante en ce qu’elle montre que :

- le genre n’est pas un domaine isolable dont les caractéristiques pourraient être mises au jour en ne s’intéressant qu’à ce qui relève des représentations de la féminité, de la masculinité et de l’identité personnelle
- et qu’une démarche monographique est souhaitable –et même nécessaire– pour identifier les institutions et les valeurs générales auxquelles les *gender constructs* doivent être rapportées.

En utilisant le terme monographique, un terme mal aimé de nos jours, nous entendons

exactement ce que vous avez écrit dans votre dernier livre *Relations* : « le but de la monographie ethnographique traditionnelle a toujours été de replacer les choses dans leur contexte – de voir la situation dans son ensemble, de montrer les implications, les effets et les retombées (telles que les conséquences involontaires) entre les actions, les événements, les structures, les hypothèses, etc. » (Strathern 2020 : 6). C'est ce que vous avez fait dans un article auquel il est particulièrement pertinent de se référer en relation avec celui que nous avons traduit. Il s'agit de « Culture in a netbag » paru en 1981 dans *Man*. Vous y avez mené une comparaison de deux groupes des Highlands of PNG, les Hagen et les Wiru, afin de comprendre leurs *gender thinking* respectifs en les rapportant aux valeurs générales qui les soutiennent et permettent d'en expliquer les variations. Pouvoir mener une telle comparaison présuppose une approche monographique. Dans cet article, vous répondiez à une critique d'Annette Weiner (vous parlez de « votre riposte » dans un entretien que vous avez donné en 1993, voir note 1), qui avait écrit que, dans votre ouvrage de 1972, vous n'aviez pas suffisamment et correctement analysé des biens, les filets de portage (*netbags*), qu'elle supposait féminins et dont elle pensait qu'ils étaient échangés selon un modèle qu'elle avait observé aux îles Trobriand, là où Malinowski avait séjourné cinquante ans plus tôt.

Sur l'île de Kiriwina, les échanges à grande échelle de biens féminins qui ont lieu lors des rituels mortuaires contribuent à reproduire la société comme totalité. En critiquant le peu d'intérêt que vous sembliez avoir eu pour les filets de portage, Annette Weiner sous-entendait que ces « biens féminins » de Hagen devaient jouer un rôle similaire. Or, vous avez brillamment montré dans cet article qu'elle se trompait en cherchant à extrapoler à Hagen ce qu'elle avait vu aux îles Trobriand et vous avez choisi le procédé comparatif pour ce faire, non pas en comparant les matériaux de Hagen à son ethnographie à elle, mais en prenant comme contrepoint une autre société des Highlands, les Wiru. Ici, la maternité et les liens maternels sont les valeurs principales, comme l'illustrent les « paiements dits pour la peau » qui sont dus toute la vie aux membres de la parenté maternelle d'un enfant. Les Wiru n'accordent pas spécialement une grande valeur à l'accomplissement individuel comme c'est le cas à Hagen et le rôle principal des femmes n'est pas de se trouver « entre » (« in-between ») les groupes liés par le mariage et de contribuer à créer et à maintenir des relations d'échange à grande échelle. Grâce à cette démarche comparative, vous parvenez à défaire le lien souvent supposé entre les femmes et la nature – à dénaturer les femmes et à désessentialiser le féminin en quelque sorte⁵ – et à montrer la variabilité des idées sur le genre. En cherchant à Hagen des biens féminins supports d'échanges à grande échelle, Annette Weiner avait, elle, à cœur de montrer qu'il existait une condition féminine universelle qui serait la source, voire l'explication, de la présence des femmes dans les moments importants de la vie sociale.

Maintenant que cette longue mise en contexte est faite pour les lecteurs non océanistes, voici notre question : ce que vous montrez dans l'article que nous avons traduit et dans celui de 1981 intitulé « Culture in a netbag », c'est que les idées sur le genre sont spécifiques à un milieu culturel et ne peuvent être extrapolées à un autre. Aucun anthropologue ne le nierait, mais alors, comment les personnes intéressées par les sociétés occidentales peuvent-elles s'appuyer sur ce que vous avez écrit dans votre article ? Pensez-vous que ce pourrait être parce que l'idée d'accomplissement qui existe à Hagen et surtout l'idée qu'il est possible de franchir les limites pour les hommes et les femmes par rapport à ce que l'on attend d'eux en termes d'activités respectives (Strathern 2022 [1978 : 188]) correspond à un idéal occidental ?

Réponse

En visitant le vaste plateau intérieur des Hautes Terres de Papouasie-Nouvelle-Guinée dans les années 1960 et 1970, on ne pouvait manquer d'être frappé par les étalages flamboyants de biens précieux que les hommes mettaient en scène, ce qui, à Hagen, avait lieu sur des espaces cérémoniels spécialement aménagés. Visibles depuis les airs, les vastes surfaces horticoles avaient elles aussi surpris et ébloui les premiers Australiens venus explorer la Nouvelle-Guinée en avion une génération auparavant. Les hommes maintenaient à distance l'orée de la forêt, défrichant de nouvelles terres et régénérant les anciennes. Au niveau du sol, on pouvait voir les cultures plantées et récoltées principalement par les femmes, qui s'occupaient également des cochons, des animaux doublement domestiqués dans la mesure où ils partageaient la maison des femmes pendant la nuit. Les femmes mariées valorisaient le fait d'avoir leur propre maison, tandis que les hommes d'un même clan se rassemblaient dans des constructions distinctes où ils conservaient les objets de valeur. Les maisons des femmes et celles des hommes n'étaient pas seulement des artefacts très différents ; elles avaient une charge symbolique en termes de distinction de genre. Le décor semblait ainsi planté pour une anthropologue qui s'est retrouvée, au début des années 1970, entraînée dans le courant du féminisme de la deuxième vague qui se diffusait en anthropologie. J'avais écrit sur les relations entre les sexes (*Women in Between*, en 1972, fondé sur un travail de terrain mené dans les années 1960) et j'avais discuté de leur symbolisme, alors qu'était promu un nouveau terme pour définir ce concept (le symbolisme de ces relations masculin – féminin) : « genre ». – Dans la mesure où il était récent, j'ai utilisé ce terme avec hésitation dans « The Achievement of Sex » [désormais AoS]. – Dans le même temps, l'anthropologie structuraliste avait produit un langage interprétatif sur la nature et la culture, qui était si courant qu'il se retrouvait dans toutes sortes d'études, indépendamment de leur intention théorique. Les frontières tracées par les habitants de Hagen entre les hommes et

les femmes semblaient inscrites dans le paysage comme si les hommes étaient les porteurs de la culture, tandis que les activités des femmes, y compris l'éducation des enfants, les maintenaient plus proches de la nature⁶. Le dénigrement systémique des femmes, un point de vue très masculin, semblait répéter un scénario familier sur qui était l'auteur de sa version la plus courante.

Mais ce décor est-il planté avec les catégories d'analyse appropriées ? Une façon de le vérifier est de partir à la recherche de différences locales. Au début de AoS, j'ai introduit l'analyse d'une autre société (une île au large)⁷, pour montrer que les concepts de nature et de culture ne permettent aucune lecture axiomatique des relations entre hommes et femmes. Ce qui est décrit à l'intérieur des terres (dans le premier paragraphe ci-dessus) pourrait s'appliquer à la côte, à quelques changements de circonstances près ; mais ces concepts si puissants dans notre propre langue se retrouvent tout chamboulés. Deux sociétés mélanésiennes, chacune suggérant une configuration spécifique d'idées et de valeurs : c'est ce que l'on identifie comme le processus comparatif et cela ne pourrait être plus important. Et de telles comparaisons ne peuvent être formulées sans une contextualisation approfondie du genre que vous appelez « monographique ». Il ne sert à rien de se concentrer sur un seul concept, il faut savoir où se situe ce concept par rapport aux autres.

Aujourd'hui, un lecteur ou une lectrice ne peut pas faire cette immersion monographique et ne souhaite pas nécessairement s'en tenir à la Mélanésie. Mis à part l'aperçu de l'inventivité sans fin des populations humaines, qu'y a-t-il à retenir ? Tout d'abord, une réflexion sur les hypothèses concernant la manière dont les concepts sont liés les uns aux autres ; ensuite, ne pas être trop hâtif en supposant que l'on sait ce qui se passe. Il faut toujours faire preuve de discernement pour évaluer ce qui est utile ou non lorsque l'on construit des généralisations. Et cela est vrai partout, que l'on parle de la Mélanésie ou des gens de l'autre côté de la rue. Mais vous avez également fait une remarque sur le matériau ethnographique particulier de Hagen. Il est intéressant de réfléchir au fait qu'autrefois, les idées de Hagen sur la réussite permettaient aux hommes et aux femmes de franchir les limites que leur sexe avait apparemment fixées, alors que, dans la société ouverte que les Occidentaux s'autorisent, plus ces limites sont remises en question, plus elles semblent être redessinées autrement.

Objets, actions et genre

Sans avoir étudié spécifiquement la question des techniques, vos écrits contiennent, comme on vient de le voir, une réflexion sur le statut des objets, des actions, des activités quotidiennes et des relations, considérées aussi dans leur dimension genrée. L'étude des représentations du

genre ne se limite donc pas à une analyse des relations entre les femmes et les hommes, des pratiques, des idées et des discours relatifs à la féminité et à la masculinité mais elle s'attache à observer et à rendre raison des différentes voies par lesquelles les sociétés expriment et jouent avec le genre. Loin d'être établi à la naissance par la seule observation du sexe anatomique, il est à la fois l'objet d'une attention sociale pour être affirmé au travers des matériaux, des pièces de vêtements, des outils et des objets propres aux femmes et aux hommes dans leur vie quotidienne (bâtons à fouir, filets de portage de la nourriture et des bébés, jupes, pour les unes, arcs et flèches, haches, pagnes, pour les autres). Cette conformité à des actions, des objets et des comportements qui sont le plus souvent marqués selon le genre est l'objet d'un apprentissage précis, qui n'est pas sans rappeler ce que les jeunes garçons et les jeunes filles entendent lors de leurs cérémonies d'initiation respectives organisées dans certains groupes, mais pas à Hagen. Comme vous l'écrivez dans *Women in Between*, «La mère est censée dire à sa fille : “Tu es une fille, tu ne dois jamais oublier ton filet de portage et ton bâton à fouir. Ton père et ton frère ont fait des jardins et tu ne dois pas oublier de les désherber. Le matin, tu dois récolter de la nourriture pour le petit-déjeuner et ensuite, quand il fait chaud, tu peux désherber les jardins. La nuit, tu dois rapporter des patates douces pour les cuisiner — tu ne dois pas manger tous les tubercules toi-même, laisses-en à ton père et à tes frères qui auront faim quand ils rentreront”» (1972: 133).

Ce numéro de *Techniques&Culture* s'intéresse à «ce que fabrique le genre» et à «comment le genre se fabrique» mais, à vous lire, on dirait plutôt «ce que les techniques produisent dans le genre» ou «comment les objets, actions, etc., produisent le genre». Énoncé de cette façon, ce thème vous inspire-t-il une réflexion particulière, pour la Mélanésie ou plus généralement ?

Réponse

Dans les étalages de biens de valeur que les hommes mettaient en scène, ils se présentaient eux-mêmes au double sens où l'on utilise le terme «objet». Ils souhaitaient être l'objet de l'attention des autres et se transformaient eux-mêmes en objets ou en artefacts. L'effet esthétique qu'ils produisaient était destiné à être apprécié pour lui-même, tout comme les maisons des hommes et des femmes devaient prendre une certaine forme pour être reconnues comme telles. En ce sens, on peut dire que les objets produisent du genre. Ils étendaient le champ des êtres vivants, des entités et des objets qui confirmaient l'importance de la distinction entre le masculin et le féminin, ce qui permettait de jouer alors avec ce qu'on appelait à l'époque les symboles (l'article avait été publié dans une série qui lançait le domaine de «l'anthropologie symbolique»). Je fais référence à la manière de jouer sérieusement de l'ambiguïté et de la référentialité multiple. Les

artefacts sexués sont également ce que l'on appelle aujourd'hui des objets multiples.

Les actions et les activités des gens et la façon dont les artefacts étaient utilisés indiquaient aussi leur genre. Les cochons domestiques possédés par les femmes signalaient l'action nourricière des femmes ; leurs maris en possédaient aussi pour les faire figurer dans les transactions, les transformant en biens de valeur masculins à donner à des partenaires d'échange, qui pouvaient les recevoir comme des objets « masculins » (en tant que parties du donneur masculin) ou « féminins » (en tant qu'objets d'échange). L'ambiguïté pouvait évoquer la tension : la couleur rouge, qui symbolisait à la fois la fertilité et le danger, désignait les attributs « féminins » biva- lents des femmes voyageant entre des clans « masculins » par le biais des mariages.

Inversement, lorsque le masculin et le masculin étaient mis en opposition, la relation de genre donnait une forme à d'autres tensions. Les bâtons à fouir des femmes et les haches des hommes ne peuvent pas être plus différents : cette différence même soulignait la dépendance des femmes vis-à-vis des hommes pour défricher la terre et celle des hommes vis-à-vis des femmes pour effectuer les plantations. Cette relation de sexe différent (*cross-sex*) spécifique (homme-femme) est évoquée dans l'admonition (une relation de même sexe, mère et fille) selon laquelle, lorsqu'elle travaille, une fille doit penser à son père et à ses frères. Les objets tels que les bâtons à fouir et les haches se réfèrent les uns aux autres autant que le font les concepts.

Anthropologie, études de genre et féminisme

Votre approche est véritablement anthropologique et diffère de ce que l'on pourrait qualifier de perspective appartenant au champ des « études de genre ». Êtes-vous d'accord avec cette affirmation ? Accepteriez-vous de parler de la relation que vous entretenez avec le féminisme, une relation que vous avez analysée dans plusieurs articles dans les années 1980 ? Cette relation a-t-elle évolué dans le temps pour vous alors que le féminisme évoluait lui aussi ?

Réponse

Prendre la peine de décrire et d'interpréter est une forme de respect envers les personnes – où qu'elles soient – qui fournissent les matériaux sur lesquels les anthropologues portent leur réflexion. Il est un fait tacite qu'en l'absence d'une telle réflexion, d'autres anthropologues ne peuvent que combler les lacunes avec des hypothèses tirées de ce qu'ils savent ou qu'imaginer que ce qui est vu est ce qui existe. Sans accorder une perspicacité particulière à

l'anthropologie, cela fait au moins réfléchir. Le féminisme de la deuxième vague, tel qu'il a été absorbé par le milieu universitaire, a eu le même effet : faire réfléchir. S'arrêter et réfléchir. À l'époque, on a beaucoup discuté du biais qu'il y avait à écrire du point de vue de constructions « masculines » telles que la « société » ; nos propres outils de traduction n'étaient pas innocents. Aujourd'hui, les iniquités semblent de nouveau omniprésentes et qu'est-ce que le sexisme institutionnalisé si ce n'est l'incapacité de s'arrêter et de réfléchir à ce que les mots et les actes véhiculent ? Il est facile de pointer du doigt les présumés – la question est de savoir comment les déloger. Tout petit exercice de délogement, provenant de quelque discipline que ce soit, est utile.

Le respect implique la reconnaissance de la responsabilité. Les anthropologues ont une responsabilité envers leurs objets d'étude, leurs matériaux, car ils ne cessent de faire partie de ceux qui les ont fournis. Cet accès privilégié implique de se donner du mal, de faire les choses aussi bien que possible. Je reconnaîtrai un respect similaire pour le féminisme et les collègues féministes qui, dans les années 1970, ont fait basculer le monde ⁸. Dans la mesure où le respect crée une certaine distance, alors ma position de sujet sous-jacente est celle d'une anthropologue, mais la distance est aussi intime que celle entre une fille et sa mère (ma mère était une féministe des années 1950). *The Gender of the Gift* (1988) était une tentative d'opérer une triangulation entre la théorie féministe, la réflexion anthropologique et l'ethnographie mélanésienne. Mais il s'agissait de la théorie féministe telle qu'elle était jusqu'à ce moment-là et beaucoup de choses se sont passées depuis.

Enfin, le pouvoir et la domination. Je voulais parler de ces questions sur les hommes et les femmes en Mélanésie sans introduire de présumés injustifiés. Mes critiques féministes/anthropologues seraient d'accord pour dire que je n'y suis jamais parvenue – on ne voyait pas assez de « pouvoir » ou de « domination » dans ce que j'écrivais. Je suis sûre que les techniques de genre disponibles aujourd'hui seront plus efficaces, et elles sont cruellement nécessaires.

En ligne

Retrouvez l'article complet sur journals.openedition.org/tc : *Techniques&Culture* 77 « Fabriquer le genre ».

Notes de la rédaction

La traduction inédite de cet article* de Marilyn Strathern que vous retrouverez en ligne dans son intégralité en français a été réalisée par Pascale Bonnemère en collaboration avec Clovis Maillet et Franck Cochoy. Le présent entretien (traduit par Clovis Maillet en collaboration avec Pascale Bonnemère) fait office d'introduction à la traduction.

*Strathern, M. 1978 « The achievement of sex. Paradoxes in Hagen gender-thinking » in É. Schwimmer dir. *Yearbook of Symbolic Anthropology* 1 : 171-202. Hurst : McGill-Queen's University Press.

Remerciements

Pascale Bonnemère remercie chaleureusement Franck Cochoy et Clovis Maillet pour leurs relectures et corrections très avisées de sa traduction de l'article de Marilyn Strathern.

Notes

1. Dans un long entretien qu'André P. Czegledy a mené avec elle le 26 octobre 1993, Strathern dit : « je suis retournée à un certain nombre de débats théoriques à l'aide de matériaux précédents [ceux de la Nouvelle-Guinée], stimulée par la théorie féministe à laquelle Annette Weiner [voir notre entretien] m'avait fait revenir et qu'elle m'avait fait reconsidérer [...] Pendant une dizaine d'années, je n'ai fait que critiquer les théories sur le genre chez les autres ». (« *I returned to a number of theoretical tussles with the previous material [the New Guinea one], stimulated by feminist theory that Annette Weiner [see our interview] had made me go back and reconsider [...] I had about a decade when all I did was critique other people's gender theories* » (Strathern & Czegledy 1992-1993 : 7, 8).
2. Cette expression est typique des années 1960-1970 et n'est plus (guère ?) utilisée. Pourtant, elle aurait potentiellement l'avantage de pouvoir critiquer « la notion même de femmes et d'hommes comme étant distincts, ou ayant des identités séparées » (« *the very notion of women and men as discrete, or having separate identities* », Strathern & Czegledy 1992-1993 : 10).
3. Voir l'article « Is Female to Nature as Male to Culture ? » de Sherry Ortner paru en 1974.
4. Voir le texte de la quatrième de couverture du livre coordonné par Carol McCormack & Marilyn Strathern (1980).

5. Dans le même entretien donné en 1993, Marilyn Strathern déclarait : « l'une des directions que j'ai suivies dans certaines de mes critiques à l'égard de mes collègues de l'anthropologie féministe a été le degré auquel la notion de femme a été essentialisée (en tant qu'objet de recherche) » (« *one of the lines I have pursued in some of my critiques of colleagues in feminist anthropology has been the extent to which the notion of woman has been essentialized (as an object of enquiry)* ») (Strathern & Czegledy 1992-1993 : 10).
6. Ce fait a été explicitement argumenté par Ortner dans un article de 1974, comme vous l'avez noté [voir plus haut] ; Goodale (1973) a critiqué une version antérieure de cet article.
7. NdT : la société en question est celle des Kaulong qui vivent au sud-ouest de l'île de la Nouvelle-Bretagne et ont été étudiés par Jane Goodale.
8. Un livre écrit en 1973-1974 mais non publié alors (Strathern 2016) offre quelques éléments sur le rôle que le Mouvement de libération des femmes (MLF) a joué (NdT).

L'auteure

Marilyn Strathern est professeure émérite d'anthropologie sociale à Cambridge. Sa carrière de chercheuse a débuté par des travaux sur le droit, la parenté et les relations entre les sexes, et elle est surtout connue pour *The Gender of the Gift* (1988). Elle s'est ensuite impliquée dans les approches anthropologiques de la procréation médicalement assistée, de la propriété intellectuelle, des cultures d'audit, ainsi que de l'interdisciplinarité. Un de ses ouvrages récents est *Relations. An Anthropological Account* (2020).

Références

- McCormack, C. & M. Strathern dir. 1980 *Nature, culture and gender*. Cambridge : Cambridge University Press. Ortner, S. 1974 « Is female to nature as male to culture ? » in M. Rosaldo & L. Lamphere dir. *Women, Culture and Society* 67-87. Stanford : Stanford university Press.
- Strathern, M. 1972 *Women in Between. Female roles in a male world (Mount Hagen, New Guinea)*. London, New York: Rowman & Littlefield.
- Strathern, M. 1980 « No nature, no culture. The Hagen case » in C. MacCormack & M. Strathern dir. *Nature, culture and gender*. Cambridge : Cambridge University Press : 174-222.
- Strathern, M. 1981a « Culture in a netbag. The manufacture of a subdiscipline in anthropology », *Man* (N. S.) 16(4) : 665-688.
- Strathern, M. 1981b « Self-interest and the social good. Some implications of Hagen gender imagery » in S. Ortner & H. Whitehead dir. *Sexual Meanings. The Cultural Construction of Gender and Sexuality*. Cambridge : Cambridge University Press : 166-191.
- Strathern, M. 1984a « Subject or object ? Women and the circulation of valuables in Highlands New Guinea » in R. Hirschon dir. *Women and property, women as property*. Londres : Croom Helm : 158-175.
- Strathern, M. 1984b « Domesticity and the denigration of women » in D. O'Brien & S. W. Tiffany dir. *Rethinking women's roles. Perspectives from the Pacific*. Berkeley : University of California Press: 13-31.
- Strathern, M. 1987a « L'étude des rapports sociaux de sexe : évolution personnelle et évolution des théories anthropologiques », *Anthropologie et sociétés* 11 (1) : 9-18. doi: doi.org/10.7202/006384ar.
- Strathern, M. 1987b « An awkward relationship. The case of feminism and anthropology », *Signs* 12 (2) : 276-292.
- Strathern, M. 2014 « Le brevet et le malanggan », *Tracés. Revue de Sciences humaines* HS #14 : 175-202 («Traduire et introduire »). doi: doi.org/10.4000/traces (traduction de « The patent and the malanggan », *Theory, Culture and Society* 18 (1) : 1-26, 2001, reproduit avec l'autorisation de Sage Publications).
- Strathern, M. 2016 *Before and After Gender*. Chicago: HAU Books.
- Strathern, M. 2020 *Relations. An Anthropological Account*. Durham et Londres : Duke University Press.
- Strathern, M. & Czegledy A. P. 1992/1993 « (Re)production of the self. An interview with

Marilyn Strathern», *The Cambridge Journal of Anthropology* 16(3): 1-18.

Strathern, M. 2022 [1978] « L’accomplissement du sexe. Des paradoxes dans la manière de penser le genre à Hagen » in P. Bonnemère, F. Cochoy & C. Maillet *Techniques & Culture* 77 « Fabriquer le genre » : ce numéro.

Pour citer l’article

Strathern, M., Bonnemère, P. & C. Maillet 2022 « L’accomplissement du sexe. Entretien », *Techniques&Culture* 77 « Fabriquer le genre », p. 24-37.

|